

# RAPPORT DE FOUILLE

## STAGE ARCHEOLOGIQUE A AVICENNE

### Introduction

#### *Présentation du chantier*

Le chantier de l'hôpital Avicenne débute en automne 2002 dans le cadre de la construction du nouveau pavillon de radiologie. Un diagnostic préalable permet de mettre au jour des sépultures. Un vaste espace de 800 m<sup>2</sup> est ouvert<sup>1</sup> pour permettre la fouille qui s'étendra au final sur 5800 m<sup>2</sup>. Découvrir des vestiges gaulois à Bobigny b'est pas en soi une surprise puisque deux autres sites de la commune ont révélé des traces d'occupation : le lieu-dit la Vache à l'Aise et les environs du stade de la Motte. Ces précédents sites ont été fouillés dans les années 90 et ont révélé l'existence d'un habitat gaulois important.

La découverte nécropole d'Avicenne est exceptionnelle car trouver des traces aussi bien conservées dans un milieu urbain aussi dense est plutôt rare. Des fouilles menées en 1996 à l'emplacement des cuisines de l'hôpital ont également révélé une trentaine de tombes gauloises qu'il convient de replacer dans l'ensemble nouvellement mis au jour de la nécropole. Celle-ci reposait au centre de l'hôpital fondé dans les années 40 sur un ancien terrain maraîcher. Les cultures maraîchères ne nécessitant pas de labourage en profondeur, les vestiges ont ainsi pu être mieux conservé que sur d'autres sites. Lors de la construction de l'hôpital, un espace dégagé entre les bâtiments a servi d'espace vert planté d'arbres et de bancs. C'est à cet endroit que les fouilles ont lieu. La construction du nouveau bâtiment de radiologie est repoussée d'un an pour permettre à une équipe d'archéologues de mener à bien l'exploration des deux secteurs.

L'Inrap (Institut National de la Recherche Archéologique Préventive) s'engage avec la Mission Archéologique de Seine-Saint-Denis<sup>2</sup>, basée à Epiney sur Seine pour réunir une équipe pluridisciplinaire. Les archéologues responsables des chantiers de la Vache à l'Aise et de la Motte, Yves Le Bechennec et Stéphane Marion, sont chargés des fouilles de la nécropole vraisemblablement associée à l'habitat déjà découvert. Cyrille Le Forestier, anthropologue, a la charge d'étudier les individus. Plusieurs contrats Inrap ainsi qu'un emploi jeune de la mairie de Bobigny permettent de renforcer cette équipe. De nombreux bénévoles arrivent en renfort de ce noyau scientifique et aident, malgré les conditions climatiques parfois difficile, à la fouille.

#### *La fouille*

Une première passe est effectuée à la pelle mécanique pour retirer la couche de terre arable vierge de toute trace archéologique<sup>3</sup>. Cette couche, épaisse de 30 à 50 cm, est de couleur noire : la décomposition des végétaux au fil des siècles lui a donné cette teinte. Sous cette couche, on découvre une terre marron beaucoup plus claire qui correspond à la couche d'occupation gauloise. C'est à ce niveau qu'une fouille plus fine doit être organisée. Les derniers centimètres

---

<sup>1</sup> Voir Fig. 1 : Le site en hiver

<sup>2</sup> Mission archéologique de Saint Denis, 1 à 5 route de Saint Leu, Epiney sur Seine

<sup>3</sup> Voir Fig. 2 : Passe à la pelle mécanique

de terre arable sont enlevés à la truelle. La pelle mécanique, malgré sa précision, est trop destructrice.

Les premières couches visitées livrent un matériel hétéroclite où l'on retrouve aussi bien des morceaux de faïence du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (liées à l'occupation contemporaine du site) que des céramiques romaines très fragmentaires. Une cave romaine (numéro de creusement 1050) prouve que le secteur a été habité après la conquête de la Gaule par César : une demeure s'est établie sur le site de l'ancien cimetière. La construction de plusieurs canalisations d'eau au cours du XX<sup>e</sup> siècle a également bouleversé le terrain selon un axe nord-sud et un axe est-ouest. Cette canalisation est associée au creusement d'un fossé auquel est attribué le numéro 1138. À part cette canalisation moderne, la grande majorité de la zone est intacte et livre un abondant matériel archéologique. Une meilleure compréhension du site est possible.

### *Présentation des structures*

La principale structure du site est un fossé creusé par les Gaulois, puis repris par les Romains. Ce fossé traverse le site d'est en ouest. Cette section porte le numéro 869. Il est recoupé par un deuxième fossé plus petit (section 806) qui le coupe perpendiculairement. Plus au nord, un troisième bras existe (section 844) dont la jonction possible avec le fossé principal reste inaccessible sous le parking de l'hôpital. Ce système de fosses sert vraisemblablement à drainer l'humidité du terrain. Curé et récupéré par les Romains après la conquête de la région (section 803), il est utilisé en quelques rares occasions pour des inhumations. Les bouleversements que le creusement du fossé provoque parmi les tombes qu'il recoupe prouvent toutefois que la mise en place de ce réseau intervient sur un terrain déjà dévoué à l'enfouissement des morts.

La nécropole est l'élément central du site. La densité de sépultures dans les premières semaines de la fouille permet d'estimer le nombre total à près de 300 sépultures (si la même densité se retrouve sur l'ensemble du site). Jusqu'à mars 2003, plus de 290 sépultures ont été mises au jour (ce nombre comprend également la trentaine de sépultures exhumées lors des fouilles des cuisines de l'hôpital en 1996). En Europe, les plus grandes nécropoles connues se trouvent en Suisse et en Allemagne, mais elles ne sont pas aussi importantes.

Deux grandes zones de forte densité sont repérables<sup>4</sup> : la première au nord-ouest qui s'enfuit sous les bâtiments des soins palliatifs et la deuxième au sud, non loin de la cave romaine plus tardive. La plupart des corps dans ces deux ensembles sont orientés nord-sud, la tête au sud. Quelques exceptions sont toutefois présentes (S. 190, S. 211, S. 155,...). De la même manière, la plupart des sépultures n'accueille qu'un individu mais il est possible de découvrir des sépultures multiples (S. 33 et 34, S. 254 et 255,...).

Une grande partie de l'étude de tous ces individus n'interviendra qu'en post-fouille quand toutes les données du site seront accessibles. Il est néanmoins possible de mettre en lumière plusieurs aspects intéressants. De par la fouille fine des niveaux les plus hauts, un grand nombre de sépultures d'enfants a été découvert<sup>5</sup>. Près de la moitié des sépultures contiennent des restes de non-adultes. Souvent, la fragilité des os non calcifiés et la faible profondeur de leur fosse causent la disparition de toute une partie de la plus jeune population des cimetières anciens. Les découvertes de Bobigny pourront peut-être apporter un nouveau regard sur la

---

<sup>4</sup> voir *Fig. 3* : Plan du site

<sup>5</sup> Voir *Fig. 4* : Sépultures d'enfants

démographie de la région avant la conquête romaine. D'autant que les études précédentes laissaient imaginer que les enfants n'étaient pas enterrés dans les nécropoles avec les adultes mais plutôt sous le sol des maisons. A l'évidence, l'inhumation des enfants n'était pas forcément différente de celle des adultes.

## **Les structures**

### ***Les fossés gaulois : un réemploi à l'époque romaine***

Les fossés sont les premières structures à être fouillées. Ils permettent de comprendre comment l'espace s'organisait. Par rapport aux fosses qu'ils recourent et aux ossements déposés dans certaines sections, on découvre que l'espace funéraire gaulois correspond au creusement du fossé 869. Les sépultures présentes sur le tracé de ce fossé sont postérieures aux plus anciennes sépultures du reste de la nécropole. Cette section est ensuite reprise par les Romains et agrandie. Cette section 803 est postérieure à la 869 : elle recoupe des sépultures gauloises. De la même manière, la section 806 interrompt plusieurs sépultures dans le coin nord de la nécropole. L'existence d'une cave romaine aux murs renforcés de blocs de pierre (creusement 1050) amène à supposer une transformation dans la nature de l'occupation du site. Une demeure civile s'est-elle établie sur le site de l'ancienne nécropole ? Le manque de matériel et d'autres traces de structures ne permettent pas de trancher. D'autant qu'une autre fosse (gauloise ?) est connue : il s'agit du creusement 959. Le creusement 959 recoupe la sépulture 235. L'établissement de cette cave (?) prend donc place sur un site déjà occupé par les sépultures. Il est possible que le site ait connu plusieurs phases d'occupation pendant lesquelles sa fonction funéraire ait été mise de côté pour ressurgir plus tard.

La fouille des fosses est réalisée de manière à laisser en place des bermes intactes à intervalles réguliers. Ces bermes permettent de garder une trace des phases de remplissage des fossés et de comprendre ainsi les phases d'abandon ou de curetage. Entre ces bermes, le fossé est vidé de son remplissage jusqu'à voir apparaître le fond géologique dans lequel les premiers ouvriers du fossé ont foré. Il est possible à ce niveau d'essayer de repérer dans les bords du fossé les traces des coups d'outils. Le remplissage du fossé contient un matériel nombreux. Os, céramiques, parfois quelques pièces de métal, ces rebus constitués en ensembles stratigraphiques servent à dater les différentes phases d'utilisation du fossé.

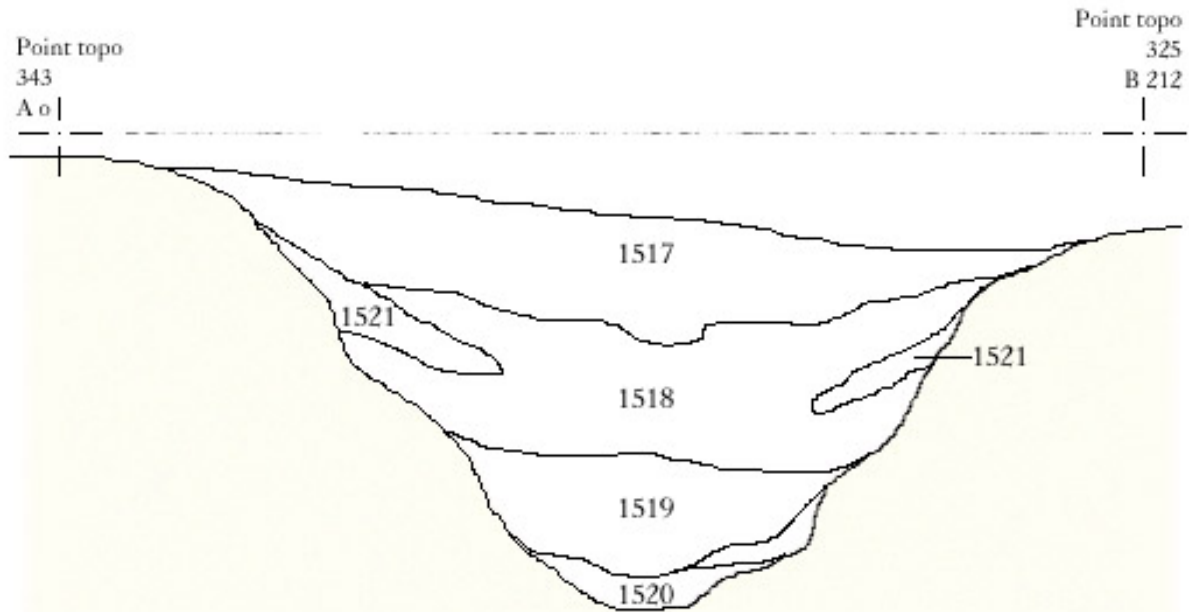
La jonction entre la section 869 et 803 a commencé à être fouillée au début du chantier puis la fouille s'est arrêtée. Au moment de la reprise de la fouille, en mai 2003, il a fallu retirer de la stratigraphie les couches supérieures : elles étaient constituées du remplissage contemporain de la fouille du site. Ces couches compactes et uniformes étaient bien évidemment exemptes de tout matériel datant. En prenant garde de laisser une berme d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, il s'est agi ensuite de descendre au fond du fossé en se servant de la stratigraphie apparaissant sur le bord nord de la berme pour dégager les grandes phases et bien séparer le matériel récupéré.

Une fois le fossé entièrement vidé, la lecture de la stratigraphie en place dans la berme permet la réalisation d'un relevé.

### ***Réaliser une coupe : comprendre l'interaction entre les phases***

Pour préparer le relevé de la coupe, il faut d'abord créer deux points topographiques dont la position sera enregistrée à la lunette et au théodolite pour permettre un placement exact du

relevé. Ces points topographiques sont matérialisés par des fers à bétons peints à la bombe et identifiés par une étiquette en plastique marquée au feutre indélébile. Ils sont également notés dans le classeur des points topographiques avec leur localisation et leur utilité (préparation du relevé d'un fossé, d'une sépulture...). Entre ces points, il faut ensuite tendre un fil horizontal qui sert de repère. Accolé à ce fil, un décimètre est tendu et fixé par pinces aux points topographiques.



Chaque couche de remplissage reçoit un numéro. A partir de ces numéros, l'interprétation est possible. Dans l'exemple ci-dessus, la couche 1520, contenant un matériau gris très argileux représente le fond du fossé le plus ancien. 1519 représente une première phase de remplissage, précédant 1518. Les deux « langues » de la couche 1521 manifestent un effondrement des parois du fossé mais cet événement intervient à un moment où le fossé continue d'être utilisé et se remplit lentement sans interrompu. 1517 peut être ici considérée comme le remplissage moderne conséquent à la première tentative de fouille.

Pour reprendre l'exemple de la jonction entre le fossé 869 et le fossé 803, il est apparu au fond de la coupe l'emplacement d'un trou de poteau nettement creusé dans le socle géologique. Des traces du poteau apparaissent dans la stratigraphie pour les couches les plus inférieures. Ce poteau servait-il dans une structure plus étendue ? Le fossé était-il utilisé comme drain pour le terrain de la nécropole ou bien est-ce la tranchée de fondation d'une palissade ou d'un système de délimitation ? La section gauloise du fossé (869) ne semble par faire apparaître de trous de poteaux. La palissade (si elle existait) était-elle perpendiculaire au fossé et fermait le bord nord de la nécropole ? Il est trop tôt pour le dire.

*Relever la stratigraphie : préparer le Document Final de Synthèse*

Les relevés sont réalisés sur papier calque avec indication de l'échelle, de l'emplacement et de l'orientation. Ces calques sont ensuite rangés dans une série de classeur selon le secteur de la structure. L'importance accordée à ces documents n'est pas usurpée : le site archéologique étant destiné à être détruit lors de la construction du bâtiment de radiologie, les seules informations disponibles pour toute recherche seront celles collectées pendant la fouille.

Chaque relevé est accompagné pour cette raison de plusieurs photographies réalisées avec un appareil argentique et un appareil numérique. La multiplication des sources d'information permet de parer à la disparition malencontreuse de l'une ou l'autre.

A la fin de la période de fouille proprement dite, une durée de cinq à sept mois sera accordée à l'équipe d'archéologue pour permettre la rédaction d'un document final de synthèse qui servira de référence pour toute recherche et toute publication sur le site d'Avicenne. La difficulté vient de la masse très importante de données relatives aux sépultures. Elles constituent l'intérêt principal du site et c'est sur elles que se focalise toute l'attention.

## **Les sépultures**

### *Fouiller une sépulture : de l'importance de la taphonomie*

La fouille d'une sépulture commence par le repérage des limites de la fosse. Souvent, une passe à plat à la truelle est indispensable pour améliorer la vision des choses. Le sol intact apparaît en marron clair, les remplissages de fosse en gris foncé. Bien sûr, il n'est pas toujours évident de repérer des limites claires. Les nombreux bouleversements, les sépultures recoupées, les réductions et les aménagements modernes ont tendance à rendre difficile une lecture assurée.

Néanmoins, la grande majorité des sépultures a une forme caractéristique. Ovale, elle est orientée nord-sud avec la tête au sud. Sachant cela, la fouille de la sépulture identifiée peut commencer. Deux règles essentielles doivent être respectées : on fouille toujours du haut vers le bas, et toujours en reculant. C'est-à-dire que les bords de la fosse doivent être dégagés en premier. C'est en suivant ces bords sur le côté sud que l'on tombera sur le crâne. A partir de là, le dégagement du squelette se fera de la tête aux pieds. C'est la manière de faire la plus simple car, si la position et l'emplacement des os peut être déduite facilement, un bouleversement est toujours possible. La position des mains et des phalanges est ainsi beaucoup plus facile à déterminer si ulna et radius sont déjà dégagés que si le fouilleur dégage le squelette de bas en haut.

Dans la pratique, tout n'est pas toujours aussi simple. Par exemple, le cas de la sépulture 264 est particulier. Les bords de sa fosse étaient extrêmement indistincts et ce sont les pieds qui, les premiers sont apparus. Le secteur d'enfouissement était très perturbé par le passage d'une série de canaux peu profonds. De fait, il m'a été impossible de trouver le crâne<sup>6</sup>. Un creusement postérieur à la mise en terre recoupe la sépulture et le squelette n'est préservé qu'à partir des dernières vertèbres lombaires. Un seul bord de fosse, à l'ouest, a pu être manifesté.

La fouille n'a pas été aisée, de part la nature de la terre, très compacte et la présence de nombreuses racines. Les pieds, dégagés en premiers, ont également souffert du passage des archéologues à proximité. Avant même le démontage de la sépulture, deux sacs sont préparés. Ils sont identifiés par une inscription au marqueur indélébile et une étiquette. Le premier sac sert à recueillir les éléments de matériel contenu dans le remplissage de la sépulture : fragments de céramique, os, silex ou scories... Il contient une étiquette bleue. Le deuxième sac sert à recueillir les os du squelette déplacés pendant la fouille. Il contient une étiquette blanche (cette couleur sert à manifester toutes les isolations : un élément du remplissage considéré comme important pourra recevoir une étiquette blanche).

---

<sup>6</sup> Voir Fig. 5 et Fig. 6 : S. 264, vues générales

La fouille de S. 264 a révélé des éléments intéressants notamment dans la position des mains<sup>7</sup> et des pieds<sup>8</sup>. Ces éléments sont souvent les plus importants. Leur emplacement permet de déterminer de quelle manière le corps s'est décomposé et donc, par déduction, la position du corps au moment de la mise en terre. Le cas de S. 264 montre que les pieds reposent directement sur le bord de la fosse : le corps était trop grand pour le trou creusé. Au niveau de la cheville, un petit bout de métal indique la présence d'une fibule très rouillée (il s'agit du petit élément ovale visible sur la *Fig. 8* juste au dessus du calcaneum). En effet, la plupart des sépultures sont en pleine terre (il n'y a aucun exemple de tombe aménagée sur l'ensemble du site) et la plupart des corps semblent avoir été enveloppé dans un linceul. En témoigne la présence de fibules, comme pour la S. 264, ou de certaines caractéristiques des os (notamment une verticalisation de la clavicule indiquant un contriction du corps).

Le cas de la sépulture S. 272 est presque l'exact opposé de cette situation. Une fosse de petite taille ne renfermant qu'une mandibule et le départ d'un humérus très abîmé<sup>9</sup>. Était-ce bien une sépulture très abîmée ou bien une mandibule en déconnexion jetée dans le remplissage d'un trou de poteau ? Des fragments de crâne et de résidus osseux donnent son importance à la première hypothèse<sup>10</sup>. L'élément qui fait pencher la balance en faveur d'une sépulture véritable, c'est la découverte d'une rangée de dents appartenant à la mâchoire supérieure juste au-dessus des dents de la mandibule. Il s'agit donc bien d'une sépulture très abîmée.

La plupart des fosses ne contient qu'un seul individu mais il est des cas d'enterrements multiples<sup>11</sup>. De la même manière, de nombreuses tombes livrent un matériel allant de la simple fibule au bracelet de verre, en passant par la ceinture de bronze ou le pot à offrande<sup>12</sup>. Même si la fréquence de matériel est plus importante pour ces tombes pré-chrétiennes que pour les sépultures plus tardives, des concentrations exceptionnelles peuvent apparaître au jour. Ainsi, deux sépultures de guerriers ont été découvertes sur le site. Dans la première, le corps du guerrier reposait sur son umbo (partie métallique au centre du bouclier gaulois qui protège le bras), accompagné par son épée. La deuxième est encore plus intéressante car il s'agit cette fois d'une sépulture double<sup>13</sup>. Le guerrier est un jeune individu entre 12 et 20 ans. Un large umbo métallique recouvre sa poitrine et il est allongé sur une barre de fer avec attache. Cette barre de fer semble, non pas une épée dans son fourreau mais la pièce de métal que le forgeron travaille pour en faire une arme<sup>14</sup>. Le jeune guerrier est enterré avec un deuxième individu. La jeunesse des individus et l'arrachement du bassin du deuxième squelette ne permet pas de déterminer les sexes des individus. Deux frères ? Le mari et la femme ? Il est impossible de se prononcer. La proximité de l'hôpital a permis néanmoins de profiter du service de radiologie. Le soir, ou bien à certains horaires précis, il est accordé aux archéologues, notamment à Cyrille Leforestier, de pouvoir amener des patients un peu spéciaux sous les rayons X. Des radiographies ont pu être

---

<sup>7</sup> Voir *Fig. 7* : S. 264, les mains

<sup>8</sup> Voir *Fig. 8* : S. 264, les pieds

<sup>9</sup> Voir *Fig. 9* : S. 272, vue générale

<sup>10</sup> Voir *Fig. 10* : S. 272, détail

<sup>11</sup> Voir *Fig. 11* : Sépulture collective

<sup>12</sup> Voir *Fig. 12* : Matériel funéraire

<sup>13</sup> Voir *Fig. 13* : Un jeune guerrier

<sup>14</sup> Voir *Fig. 14* : S. 254, détail

réalisées à partir d'ossements (par exemple une dentition<sup>15</sup>) et de matériel prélevé sur le site (comme ce fut le cas pour l'umbo de la sépulture S. 254<sup>16</sup>).

Cette collaboration entre les services de l'hôpital et les archéologues a donné l'idée de mettre au point un protocole de prélèvements destinés à une étude génétique. Puisque la nécropole recèle de nombreux individus, il est peut-être possible de retrouver les liens de parentés qui les unissent. Bien que les prélèvements pour des analyses génétiques soient très souvent difficiles à réaliser (les risques de contamination extérieure impossibles à éviter), cette idée demeure en suspens. Les internes du service de génétique de l'hôpital Avicenne mettent en ce moment en place les bases de cette futur étude.

#### *Relever la sépulture : comprendre les gestes d'accompagnement du défunt<sup>17</sup>*

Une fois la sépulture dégagée, il faut garder les traces de ce qui a été découvert. Pour pouvoir replacer topographiquement la sépulture dans l'ensemble du site, deux nouveaux points topo sont défini de manière à pouvoir tendre un axe le long de la fosse. Cet axe sert de repère pour réaliser le relevé de la sépulture. Sur cet axe, on installe un mètre à partir duquel la position des os est établie grâce à une règle et un fil à plombs.

Les mesure relevés sont placées sur un calque posé sur une feuille de papier millimétré. Dans la mesure du possible, il faut relever tous les os de la sépulture. Sur ce chantier, pressé par le temps, seuls les os longs et le crane suffisent. Car ces informations vont servir en post-fouille.

En plus du relevé sur papier calque, une série de photographies est prise sur la sépulture. Grâce à une échelle, un escabeau, ou dans certains cas, un échafaudage, on peut prendre des photos à peu près à la verticale. En post-fouille, ces photos seront « redressées » sur le logiciel Illustrator grâce aux relevés pris sur calque. On obtiendra des clichés « verticalisés » des sépultures, qui pourront être utilisés dans le cadre d'une publication. Pour l'étude anthropologique, ce sont les clichés de détails qui sont plus importants : position des mains, des pieds, du crâne (connexion de la mandibule, conservation de l'espace crânien...).

Les photographies, aussi bien générales que de détails, sont prises en double exemplaire. Deux appareils photos sont disponibles sur le site : un appareil argentique dont il faudra développer la pellicule, et un appareil photo numérique sous la responsabilité de l'anthropologue.

#### *Le démontage : sauver les vestiges de la destruction*

Une fois la sépulture relevée et photographiée, il s'agit de la démonter. En effet, la totalité du site est vouée à la destruction. Il faut donc préserver ces informations qui sont souvent très peu utilisées au moment de la fouille. Le démontage de la sépulture suit un ordre logique. Il nécessite la préparation de quatre sacs identifiés au feutre indélébile : crâne, membre gauche, membre droit, rachis. Si le corps est accompagné par plusieurs objets, ceux-ci sont enregistrés à part grâce à un étiquette bleue (le reste des étiquettes est blanc). Une caisse est prévue pour ces isolations de matériel. Pendant que la sépulture démontée, l'anthropologue ou le « démonteur » note sur le relevé calque des informations plus précises sur la position des os : connexion stricte, moyenne ou lâche des articulations (fibula et tibia ; fémur et bassin ;

---

<sup>15</sup> Voir Fig. 15 : Radiographie d'une mandibule

<sup>16</sup> Voir Fig. 16 : Radiographie de l'umbo

<sup>17</sup> Voir Fig. 17 : Relever une sépulture

radius, ulna et humérus au niveau du coude...). Tous ces éléments sont rapidement synthétisés sur la feuille pour permettre une meilleure lecture des clichés et du relevé en post-fouille.

C'est à ce moment de l'étude que ces données révéleront leurs informations : âge et sexe de l'individu (des indices peuvent être indiqués au moment du démontage : le bassin est un bon indicateur du caractère masculin, féminin, hyper masculin ou hyper féminin), pathologies (arthrose, fractures, blessures particulières). On découvre parfois au cours du démontage des traces intéressantes : un crâne prélevé pour être déposé dans un sac révèle sur sa face cachée un orifice presque quadrangulaire de deux centimètres de côté. Cette blessure semble avoir commencé à cicatriser. La dentition est aussi un bon indicateur de l'âge et de la santé de l'individu, d'où l'intérêt des radiographies de mandibules réalisées à l'hôpital.

## **Conclusion**

Les opérations réalisées sur le site même de la nécropole ont pour but la préservation de l'information archéologique et pas vraiment l'étude de cette information. Ce travail sera réservé à la post-fouille. Pourtant, quelques conclusions peuvent être tirées. La *fig. 18* (a et b) présente ces conclusions provisoires.

Les adultes représentent la plus grande part des individus (48 %, plus de 130 individus). On constate aussi une plus forte mortalité chez les individus entre 1 et 10 ans. Après ce seuil, la mortalité baisse jusqu'à atteindre la colonne des adultes qui regroupent des individus d'âge très différent.

Il est assuré que la découverte et la fouille de cette nécropole va permettre de dresser un tableau détaillé du niveau de vie de la population gauloise du 1<sup>er</sup> siècle avant JC. La découverte de nombreux périnataux va également faire baisser l'espérance de vie : auparavant, la mortalité infantile était très sous-évaluée. Les sépultures de périnataux sont rarement fouillées. Peu profondes, elles sont souvent les plus abîmées lors du décapage intensif. Les os, peu calcifiés, résistent beaucoup moins bien au temps.

La fouille de la nécropole gauloise de Bobigny permettra sûrement une avancée considérable dans notre connaissance de la civilisation gauloise d'autant que la commune recèle des trésors archéologiques. Avec les sites de la Vache-à-l'Aise et de la Motte, la nécropole d'Avicenne vient compléter le panorama archéologique. Et c'est toute la civilisation gauloise bobignoise qui apparaît : habitat, artisanat, nécropole.

Reste à savoir si le reste de la commune est aussi riche et quels sont les trésors encore enfouis sous le sol de nos constructions modernes.

Je tiens ici à remercier toute l'équipe du chantier : M. Yves Le Bechennec et M. Stéphane Marion pour m'avoir permis de faire mon stage sous leur autorité ; M. Cyrille Leforestier pour m'avoir instruit dans les rudiments de l'étude anthropologique et la fouille de sépultures ; Céline, Cécile, John, Micheline, Nicolas pour leur aide, leur bonne humeur et leur accueil. Ce dossier leur est dédié.



## **Annexe Photographies\***

---

\* Tous les plans, graphiques, photos sont réalisés par Cyrille Leforestier



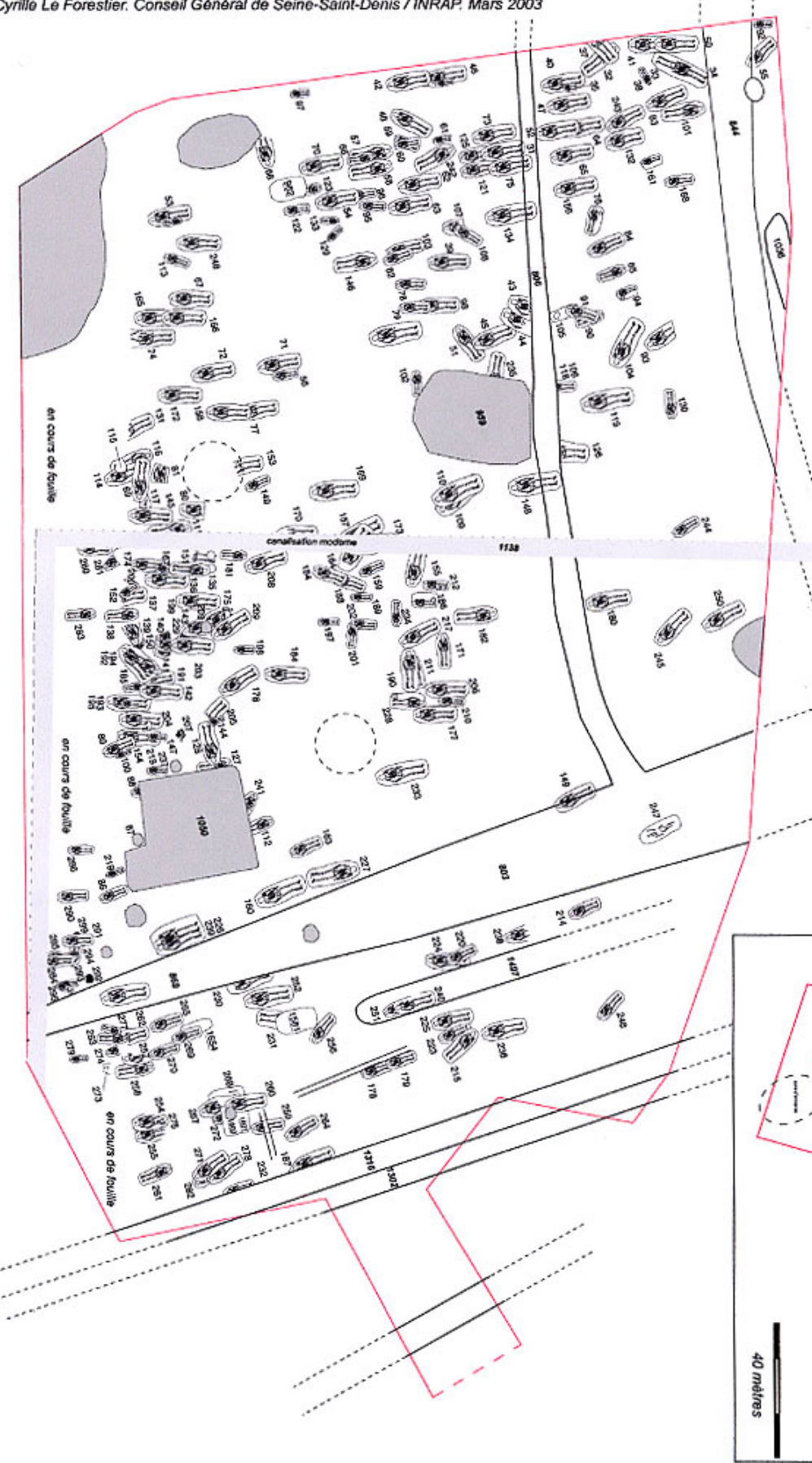
**AVICENNE 2003**  
**Secteur 2**

5 mètres

**Plan de travail**

Représentation archéologique des sépultures

- Fosse
- Incinération
- Fossé
- Limite d'emplais



**AVICENNE 2003**  
**Secteurs 2 et 3**

40 mètres

secteur 3

secteur 2

N

















